



PRATIQUE ET COUVERTURE MARAICHERE URBAINE AU REGARD DE LA QUALITE DES PRODUITS EN TERME DE LA SECURITE ALIMENTAIRE DANS LA COMMUNE DE LUKEMI VILLE DE KIKWIT

¹Placide Mukuluboy, ²Michel Mukuluboy

^{1&2} Université de KIKWIT, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion

Urban Market Gardening Practices and Coverage in Relation to Product Quality and Food Security in the Commune of Lukemi, Kikwit City

Abstract

The objective of our research is to analyze urban market gardening practices in the commune of Lukemi and their contribution to the food security of urban households in relation to the sanitary quality of the produce. Urban market gardening undoubtedly appears as an essential pillar of the local food system, both through the regular availability of fresh produce and its affordability. For a large part of Lukemi's urban population, it constitutes a vital source of vegetables and other plant products consumed daily. Consequently, this research has confirmed that urban market gardening plays a key role in the food supply of urban households in Lukemi in particular, and in the city of Kikwit in general; Its sustainability and positive impact on public health depend heavily on improved agricultural techniques, access to technical support, and the promotion of good hygiene practices. This study also sheds light on the microbiological evaluation of market garden produce, the economic impact of market gardening on household incomes, and public policies for the development and support of urban agriculture in Congolese cities.

Keywords: Practice and coverage; Urban market gardening; Quality perspective; Products; Food security term; Lukemi Commune; Kikwit City

Résumé

L'objectif de notre recherche est de faire l'analyse des pratiques de maraîchages urbains dans la commune de Lukemi et leur contribution à la sécurité alimentaire des ménages urbains en lien avec la qualité sanitaire des produits. Le maraîchage urbain apparaît incontestablement comme un pilier essentiel de l'alimentation locale, tant par la disponibilité régulière des produits frais que par leur accessibilité économique. Il constitue, pour une grande partie de la population urbaine de Lukemi, une source vitale d'approvisionnement en légumes et autres produits végétaux consommés quotidiennement. Par conséquent, cette recherche a permis de confirmer que si le maraîchage urbain joue un rôle clé dans l'alimentation des ménages urbains de Lukemi en particulier et en général de la ville de KIKWIT; sa durabilité et son impact positif sur la santé publique dépendent fortement de l'amélioration des techniques agricoles, de l'accès à l'encadrement technique, et de la promotion des bonnes pratiques sanitaires. Cette étude ouvre une brèche aussi sur l'évaluation microbiologique des produits maraîchers, l'impact économique du maraîchage sur les revenus des ménages, ou encore sur les politiques publiques d'aménagement et de soutien à l'agriculture urbaine dans les villes congolaises.

Mots-clés: Pratique et couverture ; Maraichere urbaine ; Regard de la qualite; Produits; Terme de la Sécurité Alimentaire; Commune de Lukemi ;Ville de Kikwit

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.18596467>

1. Introduction

Notre objectif global pour cette recherche est d'analyser les pratiques de production maraîchère dans la commune de Lukemi à Kikwit afin d'évaluer leur contribution à la sécurité alimentaire des ménages urbains et d'apprécier la qualité sanitaire des produits issus de ces cultures ; tandis que les objectifs spécifiques sont : Identifier les principales techniques de production, de traitement et de commercialisation utilisée par les maraîchers urbains de Lukemi. Évaluer la qualité sanitaire des produits maraîchers à travers l'observation des pratiques agricoles et les perceptions des consommateurs; Mesurer l'impact des produits maraîchers sur la couverture alimentaire et nutritionnelle des ménages de la commune de Lukemi. Proposer des pistes d'amélioration des pratiques maraîchères urbaines en vue de renforcer à la fois la sécurité alimentaire. Dans de nombreuses villes africaines en développement, l'urbanisation rapide a engendré une pression croissante sur les systèmes alimentaires traditionnels (Vanloqueren G., Baret, 2009:971-983). La ville de Kikwit, et plus précisément la commune de Lukemi, n'échappe pas à cette réalité. Face à une croissance démographique non maîtrisée, à une pauvreté persistante et à un chômage urbain élevé, de nombreux habitants de Lukemi se tournent vers l'agriculture urbaine comme moyen de subsistance, en particulier le maraîchage (Annonyme, 2025:25-30). Cette activité se développe en marge de l'économie formelle, souvent sans encadrement technique ni réglementaire, et soulève ainsi des enjeux importants de sécurité sanitaire des aliments (FAO, 2014:5). Le maraîchage urbain apparaît comme une réponse pragmatique à l'insécurité alimentaire qui touche les couches les plus vulnérables de la population (Kalambay, 2016:37-40). L'agriculture urbaine contribue de manière substantielle à l'approvisionnement alimentaire quotidien des ménages pauvres à Dar-es-Salam, en leur offrant des légumes frais et accessibles (Jacobi et ail, 2000:20). Cependant, cette forme d'agriculture est souvent confrontée à des pratiques risquées, comme l'utilisation d'eaux usées non traitées ou de pesticides inappropriés, ce qui pose la question de la qualité sanitaire des produits consommés (Mbiba, 1995:5). Il devient alors nécessaire de se demander si la commune de Lukemi présente les mêmes caractéristiques ou si des spécificités locales modifient les effets attendus du maraîchage sur la sécurité alimentaire. Ainsi, cette recherche a double dimension de la pratique maraîchère urbaine à Lukemi : d'une part, sa capacité à améliorer la couverture alimentaire dans un contexte de pauvreté, et d'autre part, les limites qu'elle présente en matière de qualité et de sécurité des produits. Ce travail ambitionne de combler le vide scientifique existant sur les villes secondaires congolaises, en apportant un éclairage contextualisé et empirique sur la réalité maraîchère de Lukemi dans la ville de Kikwit. Pour explorer cette recherche, deux sous-questions ont guidées notre analyse pour seconder la question principale à savoir : Quelles sont les techniques de production, de traitement et de commercialisation utilisées par les maraîchers de Lukemi, et quels en sont les effets sur la qualité sanitaire des produits maraîchers ? Dans quelle mesure les produits issus du maraîchage urbain à Lukemi répondent-ils aux besoins alimentaires et nutritionnels des ménages urbains de la commune ? Les hypothèses suivantes à nos recherches ont été formulées: Les pratiques de maraîchage urbain dans la commune de Lukemi contribuent significativement à la sécurité alimentaire des ménages urbains, mais la qualité sanitaire des produits reste compromise en raison de méthodes de production peu encadrées; Les maraîchers de Lukemi utilisent des techniques de production artisanales, souvent basées sur l'usage d'intrants non contrôlés (eaux usées, engrais chimiques, etc.), ce qui affecte négativement la qualité sanitaire des produits maraîchers; Les produits maraîchers cultivés localement permettent de renforcer l'accès des ménages à une alimentation végétale variée et disponible, contribuant ainsi à une certaine stabilité alimentaire malgré des carences nutritionnelles possibles liées à leur qualité.

2. Matériel et méthodes

La recherche scientifique exige une rigueur méthodologique pour assurer la fiabilité, la validité et la pertinence des résultats obtenus. Dans le cadre de cette étude portant sur la pratique et la couverture maraîchères urbaines en lien avec la qualité des produits et la sécurité alimentaire dans la commune de Lukemi à Kikwit, une approche méthodologique mixte, combinant des outils qualitatifs et quantitatifs, a été adoptée. La population de Kikwit et particulièrement celle de la commune de LUKEMI avec un échantillon de 200 chefs de ménages composés de maraîchers et les consommateurs. La méthode descriptive a été privilégiée. Elle permet de présenter de manière détaillée les pratiques agricoles des maraîchers, les conditions de production, les circuits de commercialisation ainsi que les perceptions des consommateurs quant à la qualité des produits. En complément, la méthode analytique a été utilisée pour évaluer l'impact de ces pratiques sur la sécurité alimentaire locale et en tirer des conclusions pertinentes.

Par ailleurs, une approche participative a été intégrée à la démarche afin de favoriser l'implication des acteurs locaux. Cette méthode permet de recueillir des données authentiques et de mieux comprendre les logiques sociales qui sous-tendent les pratiques maraîchères urbaines à Lukemi. La période couverte par cette recherche s'étend de janvier 2024 à décembre 2025. La collecte des données, plusieurs techniques ont été mobilisées : l'enquête par questionnaire qui a été menée auprès des maraîchers urbains de Lukemi ainsi que des consommateurs de produits maraîchers. Le questionnaire a permis de recueillir des données quantitatives sur les types de cultures, les méthodes de production, les intrants utilisés, les fréquences de consommation, les prix, etc. L'observation directe a consisté à visiter les sites de production maraîchère pour observer les conditions de culture, les outils utilisés, les pratiques d'irrigation, de traitement et de conservation des produits; l'analyse documentaire a permis d'exploiter des documents existants (rapports de services agricoles, publications scientifiques, études de cas, documents de la FAO, etc.) pour compléter le travail empirique et situer les données recueillies dans un cadre théorique plus large. Les données quantitatives issues des questionnaires ont été traitées à l'aide d'outils statistiques simples, afin de produire des tableaux, graphiques et moyennes facilitant l'analyse. Les données qualitatives issues des entretiens et observations ont été traitées par analyse de contenu, en identifiant les thèmes récurrents, les contradictions et les points saillants en lien avec la problématique

3. Résultats et discussion

3.1. Présentation des résultats

3.1.1. Tableaux et figures

3.1.1.1. Caractéristiques sociodémographique des répondants

1. Genre de chef de ménages

Dans le tableau suivant, nous allons présenter les données recueillies auprès des enquêtés concernant le genre des chefs de ménages maraîchers de Lukemi :

Tableau 1. Genre des répondants

| N° | Genre | Effectif | % |
|-------|----------|----------|-----|
| 01. | Masculin | 98 | 49 |
| 02. | Féminin | 102 | 51 |
| TOTAL | | 200 | 100 |

Source : (Résultats des auteurs)

Il ressort de l'analyse du tableau, une légère majorité de femmes soit 51 % de l'échantillon, contre 49 % d'hommes. Cette répartition relativement équilibrée reflète bien la réalité du secteur maraîcher urbain dans la commune de Lukemi, où les deux sexes sont fortement impliqués, mais avec une présence un peu plus marquée des femmes.

2. De la tranche d'âge

Tableau 2. Tranche d'âge

| N° | Tranche d'âge | Effectif | % |
|-------|-----------------|----------|-----|
| 01. | Moins de 25 ans | 32 | 16 |
| 02. | 25 à 35 ans | 50 | 25 |
| 03. | 36 à 45 ans | 75 | 37 |
| 04. | 46 ans de plus | 43 | 22 |
| Total | | 200 | 100 |

Source : (Résultats des auteurs)

De l'analyse du tableau, il ressort que la catégorie d'âges la plus représentée est celle des 36 à 45 ans, soit 37 % ; Cette tranche est suivie celle 25 à 35 ans (25 %), puis les personnes âgées de 46 ans et plus (22 %), tandis que les moins de 25 ans représentent seulement 16 % des répondants.

3. Du niveau d'instruction

Dans le tableau suivant, nous allons présenter les données recueillies auprès des enquêtés concernant le niveau d'instruction.

Tableau 3 . Niveau d’instruction

| N° | Niveau d’instruction | Effectif | % |
|-------|----------------------|----------|------|
| 01. | Aucun | 56 | 28 |
| 02. | Primaire | 41 | 20,5 |
| 03. | Secondaire | 87 | 43,5 |
| 04. | Supérieur | 16 | 8 |
| Total | | 200 | 100 |

Source :(Résultats des auteurs)

Il ressort que la majorité des enquêtés, soit 43,5 %, a atteint le niveau secondaire. Cette catégorie est suivie de près par les personnes sans aucun niveau d’instruction formel soit 28 %, puis par celles ayant fréquenté l’école primaire (20,5 %). Enfin, une faible proportion des répondants (8 %) a accédé à l’enseignement supérieur.

4. Répartition selon leur statut

Nous allons présenter les données recueillies auprès des répondants concernant leur statut face aux activités maraîchages dans le tableau suivant.

Tableau 4 : Statut des enquêtés

| N° | Niveau d’instruction | Effectif | % |
|-------|----------------------|----------|-----|
| 01. | Maraîcher | 122 | 61 |
| 02. | Consommateur | 44 | 22 |
| 03. | Deux | 34 | 17 |
| Total | | 200 | 100 |

Source :(Résultats des auteurs)

Il en ressort que la majorité des personnes enquêtées, soit 61 %, sont directement impliquées dans la production maraîchère. Viennent ensuite les consommateurs exclusifs, représentant 22 %, tandis que 17 % des répondants cumulent les deux statuts : à la fois producteurs et consommateurs.

5. Répartition selon l’ancienneté dans l’activité

Dans le tableau ci-dessous, nous allons présenter les données fournies par les enquêtés selon leur l’ancienneté passé dans l’activité.

Tableau 5 . Ancienneté dans l’activité des enquêtées

| N° | Ancienneté | Effectif | % |
|-------|---------------|----------|-----|
| 01. | Moins de 1 an | 24 | 12 |
| 02. | 1 – 5 ans | 92 | 46 |
| 03. | Plus 5 ans | 84 | 42 |
| Total | | 200 | 100 |

Source : (Résultats des auteurs)

De l’analyse du tableau 5 présente la répartition des répondants selon leur statut vis-à-vis des activités maraîchères dans la commune de Lukemi. Il en ressort que la majorité des personnes enquêtées, soit 46 %, sont plus anciens dans la production maraîchère. Viennent ensuite ceux de plus de 5 ans, représentant 42%, tandis que 12 % des répondants ont l’ancienneté de 12 %.

3.2. Pratiques de maraîchage urbain

1. Répartition selon la culture pratiquée

Dans le tableau ci-dessous, nous allons présenter les données fournies par les enquêtés selon la culture pratiquée plus souvent.

Tableau 6 . Culture pratiquée

| N° | Modalité | Effectif | % |
|-------|----------|----------|-----|
| 01. | Légumes | 66 | 33 |
| 02. | Tomate | 54 | 27 |
| 03. | Oignons | 14 | 7 |
| 04. | Chou | 36 | 18 |
| 05. | Carotte | 8 | 4 |
| 06. | Autres | 22 | 11 |
| Total | | 200 | 100 |

Source :(nos enquêtes sur terrain)

De l'analyse du tableau, il ressort une prédominance des cultures de légumes en général (33 %), suivies de la tomate (27 %), du chou (18 %), des oignons (7 %), de la carotte (4 %) et enfin d'un groupe classé « autres » qui représente 11 % des répondants.

2. Répartition selon l'emplacement du champ ou du jardin maraîcher

Nous allons présenter les données recueillies auprès des répondants concernant leur positionnement de leur champ ou jardin maraîcher.

Tableau 7 . Emplacement du champ ou du jardin maraîcher

| N° | Modalité | Effectif | % |
|-------|-----------------------|----------|-----|
| 01. | En bordure de rivière | 144 | 72 |
| 02. | Dans votre parcelle | 6 | 3 |
| 03. | Terrain communautaire | 24 | 12 |
| 04. | Terrain loué | 26 | 13 |
| TOTAL | | 200 | 100 |

Source :(nos enquêtes sur terrain)

Il ressort de l'analyse des résultats, une prédominance nette des exploitations situées en bordure de rivière, avec 72 % des répondants. Suivent ceux des terrains location (13 %), les terrains communautaires (12 %) et, dans une proportion très marginale, les parcelles privées des ménages (3 %)

3. Répartition selon les sources d'eau utilisée pour arrosage

Nous allons présenter les données recueillies auprès des répondants concernant leurs sources d'eau utilisée pour arrosage, dans le tableau suivant.

Tableau 8 .Sources d'eau d'utilisée

| N° | Modalité | Effectif | % |
|-------|--------------|----------|-----|
| 01. | Eau de pluie | 34 | 17 |
| 02. | Puits | 18 | 9 |
| 03. | Rivière | 148 | 74 |
| 04. | Eaux usées | 0 | 0 |
| TOTAL | | 200 | 100 |

Source : nos enquêtes sur terrain

Les résultats montrent une dépendance très marquée à l'eau de rivière, utilisée par 74 % des maraîchers enquêtés. Les autres sources telles que l'eau de pluie (17 %) et les puits (9 %) sont beaucoup moins représentées, tandis que l'eau usée n'est mentionnée par aucun des répondants (0 %), ce qui constitue un point positif sur le plan sanitaire.

4. Répartition selon l'utilisation de produit chimique

Dans le tableau suivant, nous allons présenter les données recueillies après des enquêtes concernant l'utilisation de produit chimique.

Tableau 9 . Utilisation de produit chimique

| N° | Modalité | Effectif | % |
|-------|----------|----------|-----|
| 01. | Oui | 00 | 00 |
| 02. | Non | 200 | 100 |
| Total | | 200 | 100 |

Source : nos enquêtes sur terrain

100 % des répondants ont affirmé ne pas utiliser de produits chimiques dans leurs activités maraîchères. Ce résultat, bien qu'à première vue rassurant, mérite une lecture à la fois optimiste et critique.

5. Répartition selon l'encadrement technique reçu

Dans le tableau suivant, nous allons présenter les données recueillies auprès des enquêtés concernant l'encadrement technique reçu.

Tableau 10. Encadrement technique reçu

| N° | Modalité | Effectif | % |
|-------|----------|----------|-----|
| 01. | Oui | 30 | 15 |
| 02. | Non | 170 | 85 |
| Total | | 200 | 100 |

Source :(nos enquêtés sur terrain)

L'examen de ce tableau met en évidence une carence marquée en matière d'accompagnement technique des maraîchers de la commune de Lukemi : seulement 15 % des répondants déclarent avoir reçu un encadrement technique, contre une écrasante majorité de 85 % qui exercent cette activité sans aucun appui professionnel.

3.3. Qualité sanitaire des produits aux maraichages de Lukemi

1. Les risques sanitaires liés à l'usage d'eaux sales ou de produits chimiques

Nous allons présenter les données recueillies auprès des répondants les risques sanitaires liés à l'usage d'eaux sales ou de produits chimiques.

Tableau 11. Risque sanitaire

| N° | Modalité | Effectif | % |
|-------|----------|----------|-----|
| 01. | Oui | 00 | 00 |
| 02. | Non | 200 | 100 |
| Total | | 200 | 100 |

Source (nos enquêtés sur terrain)

100 % des enquêtés affirment ne pas percevoir de risques sanitaires associés à l'usage d'eaux sales ou de produits chimiques dans la pratique du maraîchage urbain à Lukemi. Ce résultat interpelle fortement, car il révèle un déficit manifeste de sensibilisation et d'information des producteurs sur les enjeux de santé publique liés aux conditions de production agricole.

2. Répartition selon la sensibilisation sur l'hygiène des produits maraîchers

Nous allons présenter les données recueillies auprès des répondants concernant la sensibilisation sur l'hygiène des produits maraîchers, dans le tableau suivant.

Tableau 12 : Sensibilisation sur l'hygiène des produits maraîchers

| N° | Modalité | Effectif | % |
|-------|----------|----------|-----|
| 01. | Oui | 00 | 00 |
| 02. | Non | 200 | 100 |
| Total | | 200 | 100 |

Source :(nos enquêtés sur terrain)

Aucun de 200 enquêtés n'a bénéficié de sensibilisation à l'hygiène des produits maraîchers. Autrement dit, 100 % des producteurs et consommateurs interrogés déclarent n'avoir jamais reçu d'information, de formation ni de conseils pratiques concernant l'hygiène dans la chaîne de production, de traitement ou de commercialisation des légumes cultivés localement.

3. Répartition selon le lavage de produits avant d'être vendus

Nous allons présenter les données recueillies auprès des répondants concernant le lavage de produit avant d'être vendus, dans le tableau suivant.

Tableau 13 . Lavage de produits avant d'être vendus

| N° | Modalité | Effectif | % |
|-------|----------|----------|-----|
| 01. | Oui | 200 | 100 |
| 02. | Non | 00 | 00 |
| Total | | 200 | 100 |

Source :(nos enquêtés sur terrain)

Tout le monde affirme de laver leurs produits maraîchers avant de les proposer à la vente. Ce résultat, à première vue rassurant, montre une conscience apparente des maraîchers vis-à-vis de l'hygiène minimale des produits destinés à la consommation.

4. Répartition selon le marché principal de vente

Nous allons présenter les données recueillies auprès des répondants concernant le marché principal de vente, dans le tableau suivant.

Tableau 14 : Répartition selon les marchés de vente

| N° | Modalité | Effectif | % |
|-------|---------------|----------|-----|
| 01. | Marché local | 94 | 47 |
| 02. | Porte à Porte | 32 | 16 |
| 03. | Grossiste | 54 | 27 |
| 04. | Restaurant | 20 | 10 |
| Total | | 200 | 100 |

Source :(nos enquêtés sur terrain)

En tête, 47 % des maraîchers vendent principalement leurs produits sur le marché local, ce qui confirme le rôle central que jouent les marchés urbains dans la distribution alimentaire de proximité. Ce type de vente permet un contact direct avec les consommateurs finaux, mais reste souvent informel, peu régulé et soumis à des conditions d'hygiène parfois précaires.

5. Avez-vous déjà observé des cas de maladies (diarrhée, intoxication) liés à la consommation de vos produits

Tableau 15. Cas des maladies observées

| N° | Modalité | Effectif | % |
|-------|----------|----------|-----|
| 01 | Oui | 10 | 5 |
| 02 | Non | 190 | 95 |
| Total | | 200 | 100 |

Source :(nos enquêtés sur terrain)

Sur les 200 répondants, 5 % ont affirmé avoir déjà observé des cas de maladies (telles que diarrhée ou intoxication alimentaire) liées à la consommation de leurs produits, contre 95 % qui affirment ne jamais en avoir observé.

4. Sécurité alimentaire des ménages maraîchers à Lukemi

1 Répartition selon la consommation des produits de l'activité maraîchère

Nous allons présenter les données recueillies auprès des répondants concernant la consommation des produits de l'activité maraîchère, dans le tableau suivant.

Tableau 16 . Consommation des produits de l'activité maraîchère

| N° | Modalité | Effectif | % |
|-------|----------|----------|-----|
| 01. | Oui | 200 | 100 |
| 02. | Non | 00 | 00 |
| Total | | 200 | 100 |

Source :(nos enquêtés sur terrain)

L'ensemble des répondants (100 %, soit 200 personnes) consomment les produits issus de l'activité maraîchère. Ce résultat unanimement positif témoigne de l'intégration forte du maraîchage urbain dans les habitudes alimentaires des habitants de la commune de Lukemi. Cela confirme le rôle fondamental que joue cette activité dans la subsistance quotidienne des ménages urbains.

2) Répartition selon la fréquence de consommation des produits des maraîchers

Nous allons présenter les données recueillies auprès des répondants concernant la fréquence de consommation des produits des maraîchers, dans le tableau suivant.

Tableau 17 : Fréquence de consommation des produits maraîchers

| N° | Modalité | Effectif | % |
|-------|----------------------------|----------|-----|
| 01. | Quotidiennement | 24 | 12 |
| 02. | Plusieurs fois par semaine | 168 | 84 |
| 03. | Rarement | 8 | 4 |
| Total | | 200 | 100 |

Source : (nos enquêtés sur terrain)

84 % des personnes consomment les produits maraîchers plusieurs fois par semaine. Cette proportion élevée traduit la place centrale de ces produits dans le régime alimentaire des ménages de la commune de Lukemi. A cela s'ajoute une part non négligeable (12 %, soit 24 personnes) qui en consomme quotidiennement, signe que certains ménages en dépendent presque exclusivement pour leur apport nutritionnel en légumes. En revanche, seulement 4 % des répondants affirment en consommer rarement.

3 Estimation des produits maraîchers de Lukemi accessibles à toutes les bourses

Tableau 18. Accessibilité des produits maraîchers de Lukemi à toutes les bourses

| | | | |
|-------|-----|-----|-----|
| 01. | Oui | 190 | 95 |
| 02. | Non | 10 | 5 |
| Total | | 200 | 100 |

Source : (Résultats des auteurs sur terrain)

95 % des enquêtés estiment que les produits maraîchers cultivés à Lukemi sont accessibles à toutes les bourses. Seuls 5 % des répondants pensent le contraire. Cette perception largement partagée illustre le rôle fondamental du maraîchage urbain comme mécanisme de régulation du coût de la vie, en particulier dans un contexte marqué par la précarité économique et l'insécurité alimentaire.

4) Estimez-vous que les légumes produits localement répondent à vos besoins nutritionnels

Tableau 19. Besoins nutritionnels des légumes produits localement

| N° | Modalité | Effectif | % |
|-------|-------------|----------|-----|
| 01. | Tout à fait | 166 | 83 |
| 02. | Moyennement | 32 | 16 |
| 03. | Pas du tout | 02 | 1 |
| Total | | 200 | 100 |

Source : (Résultats des auteurs sur terrain)

Les résultats obtenus indiquent que 83 % des répondants, considèrent que les légumes produits localement à Lukemi répondent « tout à fait » à leurs besoins nutritionnels. Cette majorité écrasante témoigne d'une appréciation très favorable des apports nutritifs des cultures maraîchères locales. Par ailleurs, 16 % des enquêtés jugent que ces légumes y répondent « moyennement », tandis qu'une infime minorité de 1 % (2 personnes) estiment qu'ils ne couvrent « pas du tout » leurs besoins.

5. Répartition selon les produits locaux sont-ils de bonne qualité sanitaire

Tableau 20 : Produits locaux sont-ils de bonne qualité sanitaire

| N° | Modalité | Effectif | % |
|-------|----------|----------|-----|
| 01. | Oui | 168 | 84 |
| 02. | Non | 32 | 16 |
| Total | | 200 | 100 |

Source : (Résultats des auteurs sur terrain)

De l'analyse des résultats, 84 % considèrent que les produits maraîchers locaux sont de bonne qualité sanitaire, tandis 16 % émettent une opinion contraire. Cette forte majorité en faveur de la qualité sanitaire des produits traduit une perception globalement positive du maraîchage local, en termes de sécurité de consommation.

3.2. Discussion des résultats

La recherche sur le maraîchage urbain met en lumière une pratique essentielle pour la sécurité alimentaire, la création d'emplois locaux et la durabilité des villes. Elle couvre des zones de production variées (sols, toits) et est confrontée à des défis de foncier, d'accès à l'eau et de pollution. Cette activité est cruciale pour l'économie locale et l'alimentation. Les pratiques et caractéristiques du maraîchage urbain sont: la Diversité des espaces : le maraîchage urbain se déploie dans des jardins résidentiels, communautaires, sur des sites périurbains, et de plus en plus dans des structures bâties (fermes urbaines); les types de cultures : la production est dominée par les légumes-feuilles, la tomate locale et l'oignon, avec une présence d'arbres fruitiers (manguier, safou, bananier); les Techniques et contraintes sont : la recherche note l'usage intensif d'engrais locale et biologique nécessitant une meilleure gestion, ainsi que des contraintes d'accès à l'eau et de pression foncière. Les couvertures et Impacts du maraîchage urbain sont: la sécurité alimentaire et revenus : c'est une source de revenus et de nutrition pour de nombreuses familles, notamment à Kikwit où quelques maraîchers sont recensés.; Pour l'emploi

et l'économie, elle engendre des emplois locaux et encourage le développement de circuits courts; les enjeux environnementaux sont : elle contribue à la biodiversité, à la réduction de l'empreinte carbone et à la gestion des espaces verts, bien que la qualité des sols et des produits soit surveillée; Les défis et Perspectives de Recherche sont: Foncier : la lutte pour l'espace entre l'habitat et l'agriculture est un enjeu majeur, notamment à Kikwit; En ce qui concerne la réglementation : la professionnalisation et la sécurisation des terres arables sont nécessaires pour le développement durable de cette activité; pour la qualité : la recherche se concentre également sur l'innocuité des produits, le risque de pollution des sols et le besoin de transition vers le biologique. En somme, le maraîchage urbain est un pilier de l'agriculture urbaine, essentiel pour la résilience des villes, mais qui nécessite une meilleure structuration pour maximiser ses impacts positifs. Ces enjeux demandent de consacrer un temps important à l'élaboration et à la mise en œuvre d'un dispositif d'encadrement approprié, temps qui ne peut donc plus être consacré pleinement au travail au champ. Au-delà de cette question du temps, le maraîcher est amené, par la nécessaire mise en place d'un dispositif particulier d'accueil des bénévoles, à faire valoir ou à acquérir des compétences spécifiques, parallèles à la maîtrise de son métier. Les maraîchers qui font appel à des bénévoles deviennent ainsi transmetteurs de savoir-faire (Streith et De Gaultier, 2012:10-15) et parfois animateurs, en plus d'être producteurs et commerçants. La facilité ou non à endosser ces nouvelles casquettes impacte manifestement la viabilité des projets de maraîchage urbain. Tout comme les dispositifs mis en œuvre et à l'instar de ce que soulignent Bonneuil et *al.*, (2008:), c'est assurément à travers l'élaboration d'un rapport de co-construction entre savoirs, société et agriculture que la recherche et l'innovation investiront les « possibles sociotechniques » au-delà du seul modèle productiviste. L'expérimentation et la pérennisation d'un écosystème articulé d'activités professionnelles passent inévitablement par un soutien (politique et financier) structurel capable de dépasser le cloisonnement des multiples compétences en lien avec la transformation du système alimentaire, telles que l'économie, l'aménagement du territoire ou la santé. La recherche sur la pratique et couverture maraîchère urbaine au regard de la qualité des produits en terme de la sécurité alimentaire est une innovation car, certains auteurs ont traité juste sur l'aspect disponibilité en contribuant à la durabilité de la ville (Kalambay, 2016:35-40) sans tenir compte de l'aspect sanitaire de ces différents légumes vendus aux différents marchés de la ville. Nous avons apporté un plus dans nos recherches en ajoutant cet aspect qui est important.

4. Conclusion

La présente étude avait comme objectif sur les pratiques de maraîchage urbain dans la commune de Lukemi en vue d'évaluer leur contribution à la sécurité alimentaire des ménages urbains tout en s'interrogeant sur la qualité sanitaire des produits maraîchers. A la lumière des données récoltées, il est désormais possible de confronter les résultats empiriques aux hypothèses formulées. Dans des projets d'installation de la pratique et couverture maraîchère urbaine, les spécificités du contexte ouvrent la voie à des opportunités inédites pour recourir à certaines ressources (foncier, main-d'œuvre, financement...) mais leur accès conditionne également les systèmes d'activités déployés par les maraîchers. L'organisation du travail agricole sur un parcellaire morcelé, un accès à la terre temporaire, les contraintes en termes d'aménagement de parcelles, les possibilités de construction et d'adaptation de l'équipement ou encore les capacités d'encadrement d'une main-d'œuvre bénévole sont autant de facteurs avec lesquels les maraîchers doivent composer et qui impactent fortement la capacité d'adoption de pratiques agroécologiques. Toutefois et comme le souligne Daniel (2017:5-10), c'est bien l'articulation de tous les éléments du système d'activités qui rendent plus intelligent le fonctionnement des micro-fermes urbaines. C'est pourquoi l'analyse des dimensions particulières de la viabilité présentées dans le cadre de cet article a été complétée par des dispositifs orientés explicitement vers le questionnement des interactions systémiques. L'analyse transversale des nœuds de viabilité présentés souligne en définitive que l'installation des maraîchers urbains passe par la (re)construction d'une communauté de pratiques, c'est-à-dire la constitution d'un ensemble de réseaux socioprofessionnels diversifiés et adaptés aux besoins particuliers des maraîchers. Les capacités à surmonter les verrouillages sociotechniques (Vanloqueren et Baret, 200:971-983) et à favoriser les pratiques agroécologiques en de l'orientation délibérée des institutions vers des politiques d'accompagnement qui favorisent la transition des systèmes alimentaires vers plus de durabilité. Tout comme les dispositifs que nous avons mis en œuvre et à l'instar de ce que soulignent Bonneuil et *al.* (2008), c'est assurément à travers l'élaboration d'un rapport de co-construction entre savoirs, société et agriculture que la recherche et l'innovation

investiront les « possibles sociotechniques » au-delà du seul modèle productiviste (Van Campenhoudt *et al.*, 2005 :20). L'expérimentation et la pérennisation d'un écosystème articulé d'activités professionnelles passent inévitablement par un soutien (politique et financier) structurel capable de dépasser le cloisonnement des multiples compétences en lien avec la transformation du système alimentaire, telles que l'économie, l'aménagement du territoire ou la santé.

Références

- [1] Anonyme., (2025), Pratique et couverture maraichères urbaine au regard de la qualité des produits en terme de la sécurité alimentaire dans la commune de Kazamba à Kikwit, UNIKIK, FASEG. P25-30
- [2] Daniel AC. 2017. Fonctionnement et durabilité des micro-fermes urbaines. Rapport d'étude de la Chaire Eco-conception, AgroParisTech et Agricultures urbaines (SAD-APT, INRA). PP 5-10
- [3] Bonneuil C, Denis G, Mayaud JL. (2008). Pour une histoire des acteurs et des institutions techniques de l'agriculture et de l'alimentation. In : Bonneuil C, et al., ed. Sciences, chercheurs et agricultures. Pour une histoire de la recherche agronomique. Paris: Quae/L'Harmattan, pp. 5–44.
- [4] FAO, (2014), Growing Greener Cities in Africa – First Status Report on Urban and Peri-urban Horticulture in Africa.
- [5] Jacobi, P., Amend, J. & Kiango, S. (2000). Urban Agriculture in Dar es Salaam: Providing for an indispensable part of the diet. In: Bakker et al. (eds), Growing Cities, Growing Food P20
- [6] Kalambaye K., (2016). Dynamiques d'une agriculture urbaine à Kinshasa / R.D. Congo : alternative à l'insécurité alimentaire Cas de la filière maraîchère ,Dynamiques d'une agriculture urbaine à Kinshasa / R.D. Congo alternative à l'insécurité alimentaire Cas de la filière maraîchère; Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux PP 50-35
- [7] Mbiba, B. (1995). Urban Agriculture in Zimbabwe: Implications for Urban Management and Urban Livelihoods. Avebury. p 5
- [8] Streith M, De Gaultier F., (2012). La construction collective des savoirs en agriculture bio : modèle pour l'agroécologie ? In : Van Dam D, ed. Agroécologie. entre pratiques et sciences sociales. Dijon: Educagri Éditions, p10-15
- [9] Van Campenhoudt L, Chaumont JM, Franssen A., (2005). La méthode d'analyse en groupe : applications aux phénomènes sociaux. Paris: Dunod. p 20
- [10] Vanloqueren G, Baret P. 2009. How agricultural research systems shape a technological regime that develops genetic engineering but locks out agroecological innovations. Res Policy 38(6): 971–983.